

# 318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

## Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#)

## Relations entre les lettres

### Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :



[317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ce document *est écrite après* :



[319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Ce document *est écrite avant* :



[317. Paris, Vendredi 28 février 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

### Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres



[317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

*a pour réponse ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Présentation

Date 1840-03-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Après avoir fermé ma lettre hier, je suis allée chez votre mère.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 335, pp. 7-8.

## Information générales

Langue Français

Cote 808-809, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Collation 2 doubles folio

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

318. Paris, le 1er mars 1840, dimanche

10 heures

Après avoir fermé ma lettre hier, je suis allée chez votre mère. Le cœur m'a battu en entrant. Elle m'a reçue avec bonté. Vous ne sauriez croire comme elle me plaît. C'est un visage si serein, un regard si intelligent et si doux, et même gai.

Je l'ai beaucoup regardée. Quand je ne la regardais pas, il me semble qu'elle me regardait aussi. Le Duc de Broglie y était, et y est resté. Il a parlé de la situation tout le temps. Pourquoi le Duc de Broglie a-t-il cet air moqueur et désobligeant?

Je conçois qu'il ne plaise pas. Moi, je l'aime assez malgré cela, et malgré autre chose que je déteste et que j'ai découvert en lui hier. Il a commencé par dire qu'il ne savait absolument rien ; que depuis trois jours il n'avait vu personne du tout ; et puis il nous a raconté son entretien avec le Roi, la veille, et un long entretien avec Thiers le soir, et puis, et puis, tout ce qui se passe. Pourquoi commencer par mentir ? Vous savez l'horreur que j'ai de cela. Si jamais je commence, moi, je continuerai. Mais il me semble que je suis trop fière pour commencer. Les Français ont décidément l'habitude du mensonge ; je ne connais pas d'Anglais dans lequel j'aie surpris ce défaut. Voyez bien et vous trouverez si je dis vrai!

Mais je reviens à la rue de la Ville-l'Evêque. Vos enfants ont couru à ma rencontre dans la cour, cela m'a fait plaisir. Ils ont une mine excellente, surtout Henriette. J'ai demandé à votre mère de me les envoyer ce matin pour voir passer le bœuf gras, elle ne le veut pas à cause de leur deuil. Votre mère a été bien polie et affectueuse pour moi.

Delà je fus chez Lady Granville qui est bien malade ; elle n'avait pas dîné ni assisté

à la soirée la veille. Nous avons causé pendant une heure, elle et son mari, du nouveau ministère, de votre situation ; il ne sait trop qu'en dire. Moi, je ne me permets pas d'avoir une opinion devant les autres ; j'attends que vous ayez pris votre parti.

J'ai été rendre visite à Mad. Sebastiani sans la trouver. De là chez les Appony qui sont consternés. Appony ne conçoit pas le Roi, et il ajoute qu'il n'aura certainement aucune affaire à traiter avec Thiers, et qu'il entre en conséquence en vacances.

J'ai dîné seule. Le soir la diplomatie est venue. Granville croyait savoir que la nomination du ministère avait été mal accueillie à la Chambre. Médem est enchanté de n'avoir plus Soult et d'avoir Thiers. Il est tout remonté. Brignoles n'a pas d'opinion.

Quand aurai-je mes lettres ? à propos notre correspondance ! Cela ne sera plus très commode. Cela prouve bien votre situation naturelle vis-à-vis de ce ministère.

Bulwer est très malade, je ne puis pas le voir. Il m'écrit ce matin ce matin & me dit qu'Odillon Barot est très piqué contre Thiers qui ne l'aurait pas même consulté pendant la crise. Cela n'est pas trop d'accord avec d'autres avis.

Midi

Génie sort d'ici, il a un peu ébranlé mes opinions d'hier, par les récits qu'il m'a faits de ses entretiens avec vos amis. Il faut attendre ; mais si on tire à gauche, revenir sur le champ : voilà ce qui me paraît ressortir des avis les plus sages. En attendant, la puissance de Thiers me paraît établie dans tous les départements du Ministère.

J'attends votre lettre , car on me dit qu'il y a un gros paquet au bureau de l'hôtel des Capucines.

1 heure

La lettre n'arrive pas. La voilà. Je vous en remercie.

Lundi 2 mars, 1 heure

Je ne sais pas trop comment vous envoyer cette lettre. Cependant, jusqu'à nouvel avis, je ferai comme vous me l'avez indiqué. Lundi et jeudi au bureau des Affaires étrangères et samedi par la poste.

J'ai été voir hier les trois malades, la petite Princesse, Lady Granville & Mad. Appony. Même fureur chez ceux-ci. Il veut aller au château ce soir.

J'ai eu à dîner M. de Poggenpohl. Ah! mon Dieu, Dimanche passé c'était autre chose! Le soir j'ai été faire visite à Mad. de Castellane; mais quoique j'aie tenu bon jusqu'à onze heures, M. Molé n'y est pas venu, je le regrette. Mad. de Castellane est fort opposition. En bonne catholique, elle a une sainte terreur de M. Vivien. Outre ces faits là, je n'ai rien relevé dans sa conversation.

Lord Palmerston mande à Lord Granville que dimanche il devait avoir un long entretien avec vous. Vous voilà lancé dans les affaires, les dîners et les fêtes. Je

crains que, pour commencer, le Duc de Sussex ne vous ait fait longtemps rester à table. Je vois tout cela, et un peu tout ce que vous en pensez. Votre première impression de Londres m'a divertie. Elle est vraie; je n'oublierai pas vos colonnettes et vos figurines.

J'ai fait venir mon petit brigand et l'ai envoyé chez votre mère avec des nappes de Saxe. Elle choisira ; il a tout ce que vous demandez. Les services ordinaires pour 12 personnes, étonnamment bon marché, 129 francs.

Je n'ai de lettres de personne.

Le temps est toujours brillant et froid. Ceci ne me plait pas ? Je crains la grippe des ambassadeurs. Je ne marche pas.

Adieu, il me semble que je vous ai tout dit, tout ce que peut porter une lettre. J'aurais mieux dit à la chaise verte. Ah! que cette chambre est vide! Adieu. Adieu.

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur318

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Angleterre
- France
- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), *318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot*, 1840-03-01.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 25/02/2021

31<sup>re</sup> / Paris le 1<sup>er</sup> de Mars dimanche

308

10 heures.

après avoir trouvé une lettre bien  
je suis allé chez M<sup>lle</sup> de la Roche. Le  
cours m'a battu en entrant. elle  
m'a reçu avec bonté. Pour un sautoir  
cours comme elle en fait. c'est un  
village si riche, un regard si intel-  
ligent des deux, ah même j'ai  
j'ai beaucoup regardé. Quand j'ai  
la regardais par, il me semblait  
qu'elle me regardait aussi. Le  
D<sup>r</sup> Broglie y était, et y est resté. il  
a parlé de la situation tout le temps.  
presque le D<sup>r</sup> de Broglie a t.  
cette mesure et d'intelligence  
y compris qu'il en plait par.  
c'est si l'ancien après un autre  
et un autre autre chose que j'ai dit  
Après un d'émancipation bien.  
il a convenu par des qu'il ne  
savait absolument rien, qu  
après trois jours il n'avait vu

uniquement  
la diplomatie  
prospère  
tion du  
et accablé  
et accablé  
d'avoir  
M<sup>lle</sup>. Broglie  
M<sup>lle</sup>? après  
la mesure  
la mesure  
M<sup>lle</sup>  
M<sup>lle</sup> je ne  
M<sup>lle</sup> est  
M<sup>lle</sup> dit  
M<sup>lle</sup> dit  
M<sup>lle</sup> dit  
M<sup>lle</sup> dit  
M<sup>lle</sup> dit  
M<sup>lle</sup> dit  
M<sup>lle</sup> dit  
M<sup>lle</sup> dit  
M<sup>lle</sup> dit

personne de tout; et puis il vint  
à s'occuper son attention avec les  
la veille, et au long entretiens avec  
Thérèse les soirs, et puis et puis tout  
auprès le pape. Pourquoi commencent  
pas toutes, vos deux Horaces  
qui ai de cela. Si jamais je  
commence, non, je continuerai  
mais il me semble que je suis  
trop fier pour commencer. Les  
français ne dédaignent pas les  
du mensonge, je ne venais pas  
d'ailleurs dans lequel j'ai toujours  
adité. My lui et son tonnerre  
qui si di vrai.

non je reviens à la lettre de M. de  
un enfant ou le mien à ma sœur  
d'aujourd'hui, cela ne a fait plaisir  
ils en ont une envie de lettres  
Hawthorne. J'ai demandé à un  
M. de la George ce matin

perce  
M. de  
les d  
polic  
de la  
qui est  
par  
la me  
quand  
mais  
de ve  
qu'un  
par d  
les ac  
prie  
j'ai  
sieur  
en app  
appren  
il app  
sieur

il vous  
veillez  
toute avec  
un tout  
convenance  
l'œuvre  
mais j  
toute  
si rien  
la  
habitudes  
ais par  
si moyen  
en tout  
Mlle Eugénie  
à l'œuvre  
plaisir  
un tout  
à tout  
matin

pour être parer le bouc par,  
elle ne le veut par à cause de  
leur santé. votre cour a été bien  
pauli et affectueux par moi.  
De là j'ai été chez Lady Franville  
qui est bien malade, elle est avant  
par dieu ne s'avisé à sa sortie  
la nuit. nous avons causer  
pendant une heure elle est son  
mar de nouveau Ministère,  
de votre situation, il ne sait trop  
peu en dire. moi j'en suis sûr,  
par d'avoir une opinion sur  
la action, j'attends que vous ayez  
puir votre parole.  
j'ai été rendre visite à Mad. Ska  
travers la cathédrale. de là chez  
la agnony qui son le constance.  
agnony ne venait par le soir, et  
il a écrit qu'il n'aura certainement  
aucun affaire à traiter avec

3/26/1861

Thiers, et qui est entré par conséquent  
en vacances.

J'ai écrit aussi. C'est la diplomatie  
et aussi. Grouvelle voyait  
savoir par la nomination du  
ministère avait été mal accueillie  
à la Chambre. Mieux et surtout  
du avoir plus. Soult et d'avoir  
Thiers. Il est tout recouvert. Bismarck  
si a par d'opinion.

Grand amour. si une lettre? après  
une correspondance, cela nous  
pour ton commandement. La première  
rien votre situation matérielle  
vi à vi de ce ministère.

Puisque vous êtes malade, je ne  
peux parler. il se agit de  
matière et me dit que adillon  
Barrot et ton papier contre Thiers  
qui est l'accusé par un  
conseil pendant la crise. cela

après a  
je suis a  
cous m  
ni a r  
cous m  
si vis  
l'habit  
J'ai heu  
la r  
je m  
de Brogl  
a par  
je ne p  
etait  
je con  
un p  
et me  
Après  
il a l  
savait  
de p



ni ut par trop d'accord avec d'autres  
avis.

lundi.

P. sort d'ici; il a beaucoup éprouvé  
ses opinions d'ici, par les récents qui  
m'a fait de ses intentions avec son  
avis. Il faut attendre; mais si on  
tient à sa suite, recevoir sur le champ;  
vint après me paraît reporter des  
avis la plus sage. Je attendent  
la plupart de leurs avis paraît  
étaler dans tous les départements de  
Municipités.

J'attends votre lettre, car on me dit  
qu'il y a un gros paquet au bureau de  
l'hôtel de la papeterie.

1. heure. La lettre n'est arrivée par  
la voie. Je vous en remercie.

Lundi 2 de mars. 1 heure.

Je n'ai rien reçu concernant vos ouvrages  
de la lettre. Cependant je n'ai rien  
avis je n'ai rien reçu de vous l'avez  
indiqué. Lundi 2 jeudi au bureau

De af. Ete. & Samedi pas la porte  
j'ai été voir huit malades le soir.  
malades, la petite Ricciardi, Lady  
Grawith et Mad. Agony. un  
pauvre ety un peu de - il venait  
un catholique ce soir.

J'ai vu à dix M. Squegoff -  
ab. un dimanche, dimanche passé était  
autre chose. Le soir j'ai été faire  
visite à Mad. de Castellane, mais  
pour que j'ai tenu bon jusqu'à 11  
heures, M. Moli n'y est pas venu.  
Je le regrette. Mad. de Castellane  
est fort opposée. un bon catholique  
elle a une petite tournée de M. Visson.  
autre propos fait là je n'ai rien dit  
sans sa conversation.

Lord Saluerton mande à Lord  
Grawith qu'il dimanche il devait  
avoir un long entretien avec son  
vrai vicaire dans les affaires  
du diocèse & les fêtes. Je n'ai pu  
pourtant rencontrer le Duc de Sussex

un  
table.  
jeu  
votre  
un  
si  
un  
je  
j'ai  
ch  
avec  
il a  
la  
it  
de  
le  
froid.  
la  
un  
ad  
si  
un  
à  
che

porte  
de tous  
Lady  
ay. un  
cendable  
après -  
après était  
il s'agit  
mais  
qu'à 11  
et un  
telle  
catholique  
de M. Visson  
si vous voulez  
à Lord  
il devait  
les affaires  
saines  
Sutrop

me vous ai fait longtemps attendre à  
table. j'ai vu tout cela, et une  
peu tout ce que vous me proposez.  
votre pucierie de la maison de la maison  
n'est arrivée. elle est vraie; j'  
ai oublié par vos colonnes et  
un figurant!

j'ai fait venir mon petit <sup>aujourd'hui</sup>  
chéri et ai eu un bon moment  
avec un voyage d'essai, elle est  
il a tout ce que vous demandez.  
le verre ordinaire pour 12 personnes  
étonnamment bon marché 129 francs.  
de vous d'obtenir de personnel.

le verre est toujours brillant et  
froid. qui ne me plaît pas  
la pucierie de la maison de la maison.  
je  
marché par.

adieu, il me semble que vous  
ai tout dit, tout ce que peut porter  
une lettre. j'aurais mieux dit  
à la fin de votre lettre, à la fin de  
chambre est vide. adieu, adieu.